

## Sur l'autre rive

*Deux Frères sont récemment décédés, Gilles Becquet le 4 février dans sa 85<sup>e</sup> année et Isidore Dalla Nora le 17 février dans sa 77<sup>e</sup> année. Deux religieux profondément humains, sensibles, généreux, chaleureux, passionnés et passionnants, soucieux de pédagogie et d'adaptation continuelle. Ils savaient découvrir et partager leurs connaissances et le sens spirituel d'une œuvre, d'un événement, avec une simplicité étonnante.*



**Frère Gilles**, l'exégète : auteur de livres commentant les évangiles et de documents catéchétiques, collaborateur à *Aujourd'hui la Bible* et à la traduction de la Bible œcuménique (la TOB), intervenant

souvent pour les équipes nationales de l'Action Catholique Rurale, etc. Il s'est usé pour mettre l'Écriture sainte à la portée de tous. Il a su nous parler de Jésus et nous donner le goût d'une Parole de Dieu enracinée dans l'histoire d'un peuple et dans notre histoire.

Marie-Laure Gasnier-Martineau a voulu en témoigner le jour de l'A-Dieu à La Houssaye-en-Brie.

### Quelle chance de l'avoir rencontré

Frère Gilles, comment résumer l'homme que tu as été dans ce monde ? L'œuvre de ta vie, ce qui nous a liés, et la lumière que tu as jetée sur nos vies ? Je t'ai rencontré en 1986, en arrivant avec ma famille à Lorris. Pour moi qui avais lâché l'Église, ce fut une révélation, j'ai trouvé dans les Frères et les Sœurs des campagnes l'Église que je cherchais. Ce n'est pas le hasard qui t'a fait choisir d'être Frère des campagnes, tu as irradié de fraternité en permanence et tu aimais la spécificité de la ruralité. Tu as été un pilier de ma foi, et si je le dis aujourd'hui, c'est que je sais qu'il en a été ainsi pour beaucoup. Je me fais ainsi leur porte-parole.

Solide physiquement, autant que spirituellement, tu disais simplement que c'était là un don de la nature. La simple chaleur de ta présence avait la faculté d'ouvrir les cœurs. Avec de simples mots tu accompagnais les épreuves et les questions de chacun, en chaque circonstance. Pas de signe ostensible, pas de morale, mais toujours le temps pour une lettre, un conseil, une explication. Une foi presque scientifique, nourrie de théologie, mais naturelle ; très érudit, tu nous faisais partager tes connaissances avec une simplicité déconcertante. Tu savais lier exigence, ouverture, tolérance et générosité d'une façon irremplaçable.

Tu souhaitais une remise à plat de la pratique sacramentelle de l'Église et, avec l'équipe APCR\*, vous avez créé un parcours dans l'espoir de retrouver une Église de type catéchuménal et démocratique. Ce parcours, extrêmement pédagogique et pratique, a fait de nombreux adeptes.

Tu défiais toutes les jalousies, toutes les mesquineries, sans te démonter. Tu en tirais plus de sagesse encore et jamais d'amertume. En fin psychologue, tu cherchais le sens des comportements des hommes, positifs ou négatifs, sans jamais juger, sans jamais condamner. Quelle différence avec l'image d'une Église de Rome, empreinte de discours officiels, et de décisions prises si loin parfois des réalités humaines.

Au moment des dernières années de ta vie sur terre, pauvre de toi, tu es resté riche des

\* APCR : Association pour la catéchèse en rural.

autres et tu respirais l'amour ; de plus en plus dépouillé au fur et à mesure du temps, tu es redevenu petit et démuné comme un enfant, mais toujours avec la patience et la gentillesse d'un adulte accompli.

Qui t'a rencontré, Gilles, a rencontré le Christ. Merci notre Dieu.

**Marie-Laure GASNIER-MARTINEAU**  
Montargis (Loiret)



**Frère Isidore**, l'artiste, l'ouvrier maçon qui s'est découvert une passion pour le travail de la pierre. Embarqué dans l'aventure de la restauration de l'abbaye de Boscodon, tout en continuant à

développer ses talents artistiques : sculpture, peinture, musique, fabrication de flûte de pan, poésies, dialoguant avec des personnes de tous milieux, émerveillé devant la nature, du jardinage à l'univers... Le journal régional, le Dauphiné Libéré, a témoigné ainsi à l'annonce de sa mort.

## **Il est mort le poète**

Oui, il est mort le poète, car Frère Isidore le chantre des pierres en était un ! Un poète au sens large et noble du terme, avec beaucoup de cordes à son arc, ou plus précisément à son art. Son talent aux multiples facettes n'avait d'égal que la modestie. Il allait avoir 77 ans et il est parti discrètement l'autre soir, après un dernier sourire à son entourage, au terme d'un parcours aussi riche qu'exceptionnel. Ce moine atypique des temps modernes, fut en effet un homme qui savait tout faire de ses mains et qui aura tout fait et tout connu au cours d'une existence mouvementée, celle au départ d'un jeune migrant italien. Il n'a que 14 ans quand en 1946 il débarque en France avec ses six frères et sœurs, du côté d'Auch dans le Gers où la famille Dalla Nora en quête d'une vie meilleure décide de s'établir sur

un lopin de terre. Pour lui ce sera d'abord la misère des petits boulots qu'il va conjuguer avec les labeurs du monde rural, et plus tard avec celui du travail, et cela un peu partout dans sa nouvelle patrie. Le besoin fera même qu'on le verra parfois, pour améliorer l'ordinaire, se produire dans les cabarets grâce à ses dons musicaux !

Et puis un jour de février 1960 sa soif de spiritualité conjugée avec un intense besoin d'action, feront qu'il va rejoindre la congrégation des Frères des campagnes, ce qui l'amènera bientôt chez nous. On le trouve d'abord dans la station naissante des Orres en 1974, puis en 1976 à Saint André dans le bâtiment au sein d'une entreprise qui lui fera découvrir Boscodon avec les premiers chantiers de restauration de l'abbaye dans la spécialité où il excelle : la taille de pierre. Ce sera d'emblée le coup de foudre.

Tout comme quelques années plus tard, ce mal redoutable lié au travail de ce matériau : la silicose qui l'handicaperait terriblement pour le restant de ses jours, il va attraper ici le « virus » des vieilles pierres de ce lieu mythique qui fera qu'il va s'y établir définitivement dès 1998, en intégrant la communauté. Là il va pouvoir désormais donner libre cours à ses passions artistiques et à son savoir : la sculpture sur pierre et sur bois, la poésie, la musique... Qui ne s'est pas senti ému un jour lors d'un de ses récitals à la flûte de pan construite de ses mains, tout comme son fameux orgue, un rêve d'enfant, solennellement inauguré l'été dernier... Toutes choses qui auront donné une autre dimension à sa foi et à sa prière.

Des passions et des symboliques qu'il aura si bien su faire découvrir et partager aux autres des années durant. Un souvenir qui résonnera longtemps encore ici sous les voûtes séculaires, à jamais gravées dans la pierre, par la magie de cette voix chaude et colorée qui passa un jour les Alpes avec le petit immigré du pays vénitien.

**Tiré du Dauphiné Libéré du 20 février 2009**